

Lisa et Saadia, deux éducs spé' pour dire stop au harcèlement scolaire

L'une œuvre au collège Jean-Rostand, l'autre à Desrousseaux. Leur mission ? Prévenir le décrochage scolaire et le harcèlement. Mais les deux éducatrices travaillent également dans les quartiers de la cité. À d'autres missions bien plus vastes...

PAR FLORENCE PIAZZETA
armentieres@lavoixdunord.fr

ARMENTIÈRES. Dans le cadre de la semaine de la citoyenneté, Saadia Mouamir et Lisa Benkhanouche étaient des invitées incontournables. Anciennes d'Antidote, les deux jeunes femmes sont éducatrices spécialisées et sont connues comme le loup blanc dans la cité de la Toile. Pas de surprise, dès lors, à voir qu'après la fermeture du club de prévention, elles soient toutes les deux restées dans leur terrain de chasse, ce coup-ci sous la bannière de l'AAES (association action éduca-

“ De plus en plus de jeunes qui sont témoins viennent parler. ”

tive et sociale) Les Alizés de Dunkerque. « C'est une nouvelle organisation qui se met en place pour nous, confie Saadia. Avant, avec Antidote, nous étions sept éducateurs de rue. Nous ne sommes plus que deux et on doit refuser certaines missions... Il manque un club de prévention dans notre ville. »

DANS LES QUARTIERS AUSSI

En attendant, les deux éducatrices spécialisées partagent leur temps entre leurs missions au collège (Rostand pour Saadia, Desrousseaux pour Lisa) et les quartiers « où on connaît tout le monde, glisse Lisa. Les enfants, les jeunes, les familles. Parce que notre métier, c'est avant tout une relation de confiance. » De celle qui permet de venir se confier. Sur ses problèmes, ses soucis... « Un espace de dialogue pour un champ d'action très large. » Alors, toutes les se-



Hier, Saadia et Lisa ont animé une conférence sur le harcèlement scolaire devant une classe de quatrième de Jean-Rostand.

maines, inlassablement, les deux jeunes femmes arpentent les rues des quartiers pour aller à la rencontre de l'habitant.

Au collège, c'est grâce au dispositif ALS (acteur liaison sociale) que les deux éducs spé' interviennent. « Un dispositif du Département et qui n'existe qu'ici. » Que ce soit à Rostand ou à Desrousseaux, c'est un peu la même chose que dans la rue. Observation, vigilance, discussion, dialogue... « On est dans la cour de récré, dans les couloirs... Dans les lieux qu'on sait sensibles et où il peut se passer des choses », explique Saadia qui précise être là avant tout pour la médiation et la prévention.

« Nous intervenons si nous voyons quelque chose mais aussi sur demande des élèves, de la direction, de l'infirmière... Mais toujours selon le principe de la libre adhésion. » Comprenez qu'on ne force personne, ni harcelé, ni harceleur, à s'asseoir autour de la table. « Personne n'a jamais dit non », sourient les deux professionnelles qui estiment que, depuis trois ans, les choses ont plutôt tendance à évoluer dans le bon sens. « De plus en plus de jeunes qui sont témoins viennent parler. C'est le fruit du travail mené dans les établissements depuis plusieurs années. » C'est aussi le fruit d'autres initiatives, comme cette semaine de la citoyenneté. ■

POUR L'ARRÊTER, IL FAUT EN PARLER

Ancienne ou actuelle victime de harcèlement scolaire, que vous souhaitiez en parler ou vous investir, n'hésitez pas à :

- Vous inscrire sur la plateforme collaborative de notre journal : nouvelles-voix.fr
- Contacter le 3020, numéro d'écoute national, anonyme et gratuit, destiné aux victimes de harcèlement scolaire, à leur entourage et aux enseignants.
- Appeler la plateforme d'écoute académique tenue par des infirmières et des assistantes sociales, numéro vert : 0 800 59 11 11.
- Retrouver tous nos articles consacrés à ce sujet sur lavoixdunord.fr.

Une heure de sensibilisation pour une classe de 4^e de Rostand

La semaine de la citoyenneté, c'est l'occasion de sensibiliser les jeunes Armentériens à bon nombre de sujets : à la situation des migrants à Calais, à la peine de mort, au droit des femmes, à la sécurité routière et, hier matin, au harcèlement scolaire.

Dans l'auditorium de l'école de musique, une classe de 4^e du collège Jean-Rostand écoute les deux éducatrices se présenter. Bien évidemment, la plupart d'entre eux connaissent déjà Saadia qu'ils ont déjà rencontrée au collège, parfois même dès la 6^e à l'occasion des groupes d'expression.

La séance commence par le visionnage de vidéos réalisées par l'Éducation nationale. Un moyen de lancer un débat qui

démarre timidement... « Allez, il faut qu'il y en ait un qui se lance pour que ça parte », encourage Lisa. « Sans jugement, ni insulte, ni pour pointer quelqu'un du doigt », ajoute Saadia. Au fil de la discussion, les langues commencent à se délier. Les mots fusent : humiliation, honte, solitude, dépression... Certains osent même partager leur expérience personnelle. Pour mieux comprendre, les animatrices invitent les gamins à devenir acteurs. Harcelés, harceleurs, témoins, à tour de rôle, ils endossent des costumes différents et imaginent des scènes qu'ils ont peut-être déjà vues ou connues. Harcèlement verbal, cyber-harcèlement, racket, les collégiens finissent par se lâcher. Pour finalement en convenir : « Ça ne se fait pas. »

